

# À problème urbain, solution rurale

par Susana Amaya

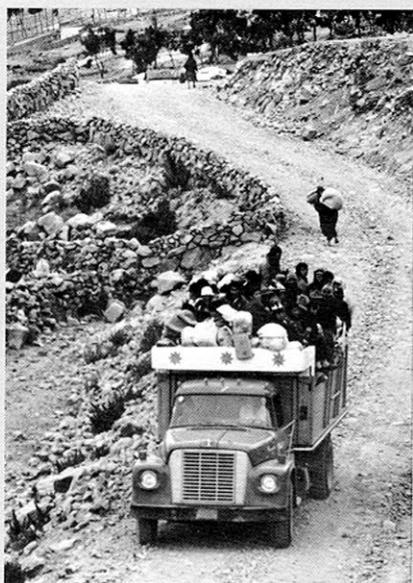


Photo: Jaime Rojas

Sur une route de la Bolivie, une poignée du milliard de personnes qui viendra s'ajouter à la population des villes des pays en développement d'ici l'an 2000.

Malgré la nature conflictuelle de la plupart de leurs relations, les villes et les campagnes sont interdépendantes. Les problèmes du logement urbain, par exemple, ne peuvent être dissociés des conditions de vie et de travail dans les campagnes.

Cette interdépendance vient d'être clairement mise en lumière dans une analyse récente effectuée par un groupe de chercheurs, grâce à l'aide du CRDI et sous la coordination de la Société inter-américaine de planification (SIAP). Cette recherche sur le logement et le sous-développement urbains en Colombie rattache les problèmes de logement à la forme capitaliste de développement généralement adoptée dans la plupart des pays latino-américains.

Pour remonter jusqu'à la source du problème, il faut revenir très loin en arrière, au temps du fermage, loin des villes surpeuplées, mal équipées et défigurées par les bidonvilles. C'est au XX<sup>e</sup> siècle, lorsque les villes ont commencé à s'industrialiser que le régime foncier des grandes propriétés coloniales a freiné la modernisation de l'agriculture, la plaçant au second rang derrière l'industrie.

Ainsi, en 1948, l'agriculture colombienne s'oriente vers la satisfaction de la demande de l'industrie qui avait surtout besoin de matières brutes pour manufacturer des produits textiles, alimentaires ou des boissons. (En 1950, ces produits représentaient 76 p. 100 de la valeur industrielle globale.) C'est ce secteur qui s'est modernisé et mécanisé. Mais le développement de la production agricole destinée à la consommation directe a été beaucoup plus lent, amenant de faibles investissements comparés à ceux qui ont été injectés dans l'industrie. De nombreux petits fermiers ont donc été obligés d'émigrer en ville et sont venus grossir les rangs des demandeurs d'emploi.

Et l'industrie urbaine ne pouvait, en cours de développement, absorber toute cette main-d'œuvre non qualifiée qui affluait des campagnes. Cette masse de sans-travail a contribué au maintien de bas salaires, situation par ailleurs renforcée par l'adoption dans le secteur industriel de technologies qui exigeaient peu de main-d'œuvre et réduisaient les offres d'emploi.

Quels sont les effets de cette concentration urbaine sur l'habitat? Elle a abouti à une demande accrue de logements. Les loyers élevés et le prix exorbitant des terrains provoquent la pénurie et l'entassement des familles, forçant de nombreuses familles, incapables de se loger à des prix raisonnables, à se contruire des abris de fortune avec toutes sortes de matériaux disparates. Et tous ces taudis de banlieues non viabilisés, de même que ceux des villes subissent la même loi : ils se détériorent et se multiplient. En 1972, 59 p. 100 de la population totale de Bogota, soit 3 millions d'habi-

tants, se retrouvaient dans des zones de squatters.

L'industrie du bâtiment ne fait qu'aggraver le problème du logement. En Amérique latine, elle est passée de la phase artisanale, alors que les constructions se faisaient à la main avec des outils rudimentaires, à une industrie très moderne, ce qui a entraîné des prix monopolistiques bien au-delà des moyens des petits salariés. Il n'existe pas non plus tellement de formules de crédits et d'emprunts. Le prix des logements a grimpé en flèche alors que les revenus des particuliers ne progressaient aucunement.

Certains programmes d'urbanisme (développement ou rénovation) n'arrangent rien. Ainsi, le projet intégral de développement urbain du secteur oriental de Bogota a dû être abandonné à cause des sérieuses conséquences prévues : la réalisation de ce plan impliquait le déracinement de milliers de familles à faible revenu.

L'Europe a vécu la même situation au cours de la révolution industrielle. Friedrich Engels notait au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle que lorsque de grandes masses de travailleurs ruraux envahissaient soudainement les centres industriels en développement, l'organisation urbaine s'en trouvait engorgée, il fallait élargir les rues, en construire de nouvelles. Le développement des villes et des transports a commencé "exactement au moment où les travailleurs envahissaient les villes: c'est précisément à ce moment qu'une démolition massive des logements du prolétariat se produisit."

La pénurie de logements est la règle générale, mais elle touche principalement les habitants à faible revenu, les travailleurs indépendants, les petits commerçants et les petits artisans, c'est-à-dire environ 75 p. 100 de la population active des principales villes de Colombie et 66 p. 100 de celle de Bogota. Comme les chercheurs le soulignent, elle ne peut être contrée qu'à long terme, lorsque des conditions idéales de plein emploi suivront l'accroissement de la productivité, en créant des niveaux de revenu plus élevés et en réduisant le coût relatif de la construction. □

*La recherche sur le logement en Colombie fait partie d'une série d'études effectuées dans sept pays d'Amérique latine dans le cadre d'un projet sur l'habitation à coût modéré subventionné par le CRDI. Chaque étude nationale a fait l'objet d'une publication dans le pays intéressé. Le SIAP termine la préparation d'une synthèse de trois volumes sur les études comparées, les politiques des gouvernements et les réformes urbaines et agraires en Colombie, ainsi qu'au Costa Rica, Guatemala, Mexique, Salvador, Paraguay et Venezuela. (SIAP Apartado Aereo 21573, Bogota, Colombie). Le présent article est adapté de Colombia: Vivienda y subdesarrollo urbano (Logement et sous-développement urbain), publié en juillet.*